

LE MIROIR DE PERFECTION

TRADUCTION ET NOTES
de Marie-Thérèse LAUREILHE
Conservateur à la Bibliothèque Nationale

INTRODUCTION
du R.P. Théophile DESBONNETS
O.F.M.

(dans le « Totum », pages 999 à 1032)

INTRODUCTION

«*Speculum Perfectionis seu S. Francisci Assisiensis legenda antiquissima auctore fratre Leone nunc primum edidit Paul Sabatier. C'était en 1898. Le titre sonnait comme une fanfare de combat, appelant les franciscanisans aux joies austères de la bataille...*»². C'est de cette manière qu'en 1959, Alexandre Masseron commençait un chapitre consacré à l'œuvre de frère Léon et au Miroir de Perfection.

Les échos de cette bataille sont maintenant apaisés ; l'un après l'autre, les protagonistes³ ont disparu : l'importance de leur œuvre et de leurs découvertes témoigne qu'ils furent des chercheurs passionnés et leur donne droit à la reconnaissance de tous ceux qui aiment saint François. Il nous est pourtant difficile d'imaginer que la découverte du Miroir de Perfection par Paul Sabatier ait pu provoquer de telles discussions, et seule l'histoire de la critique⁴ peut expliquer pourquoi on a si longtemps accordé à ce texte une telle importance. La seule raison qui reste compréhensible est qu'à l'époque où le manuscrit 1046 de Pérouse n'était pas encore connu, seul le *Speculum Perfectionis* nous faisait connaître les souvenirs de frère Léon et nous apportait, quoique déformée, une des sources qui avaient servi à Thomas de Celano.

Il nous semble inutile de décrire les phases de la bataille à laquelle A. Masseron faisait allusion, la plupart des problèmes posés par le *Speculum* étant maintenant résolus⁴.

LA PREMIÈRE ÉDITION

Le déroulement des recherches qui conduisirent Paul Sabatier vers le *Speculum Perfectionis* fut véritablement exemplaire : nous l'avons décrit plus haut, nous n'y reviendrons donc pas.

Paul Sabatier publia sa découverte en 1898⁵. Le volume contient une très copieuse introduction où l'on peut discerner deux parties.

Dans la première, à travers l'évocation de la vie de frère Léon et de l'histoire des premiers temps de l'Ordre, l'auteur expose la thèse qu'il ne cessera de soutenir : le portrait que Celano et

² A. Masseron, *Oeuvres de saint François d'Assise*, Paris 1959, 183. - Les deux « explosifs » contenus dans le titre de l'ouvrage de Sabatier étaient : *S. Francisci Assisiensis legenda antiquissima*, la plus ancienne légende de saint François d'Assise, et : *auctore fratre Leone*, écrite par le frère de Léon.

³ Les principaux furent : Paul Sabatier, mort en 1928 ; Mgr Michele Faloci-Pulignani, mort en 1940 ; le P. Léonard Lemmens, mort en 1929 ; le P. Michel Bihl, mort en 1950 ; le P. Ferdinand Delorme, mort en 1952. Mais bien d'autres descendirent aussi dans l'arène.

⁴ Cette histoire n'a pas encore été rédigée. Elle devrait tenir compte des « jeux du hasard » des découvertes auxquels nous avons déjà fait allusion, mais aussi des hommes en présence - qui dira de quel poids a pesé dans la discussion le fait que Sabatier ait été protestant - et même de leur caractère.

⁴ Tout au moins ceux qui ont trait à la place du *Speculum* dans les sources de la vie de saint François. Ceux qui restent à résoudre ont trait à l'histoire de la formation du texte.

⁵ P. Sabatier, *Speculum Perfectionis seu S. Francisci Assisiensis legenda antiquissima*, Paris (Fischbacher) 1898, CCXV-376 pp.

saint Bonaventure nous ont tracé de saint François est inexact parce qu'il a été sciemment déformé au nom de l'autorité et sous l'influence de préoccupations, peut-être respectables, mais étrangères au souci de la vérité ; le vrai portrait de saint François, c'est à frère Léon qu'il faut le demander, frère Léon, l'auteur du Speculum Perfectionis.

Bien que la lecture de cette première partie demeure captivante⁶, en particulier à cause du talent de l'auteur, c'est la partie la plus discutable de l'ouvrage. Les études ultérieures ont montré que frère Léon n'était pas, au moins directement, l'auteur du Speculum Perfectionis ; elles ont aussi montré que s'il y avait eu des divergences sur l'interprétation de l'idéal franciscain, ces divergences n'avaient pas, au moins jusqu'au généralat de saint Bonaventure, empêché la manifestation de la vérité. L'existence de la Vita II de Celano en est une preuve et, quoi qu'en pense Paul Sabatier, elle lave Crescent de Iesi des soupçons qu'il fait peser sur lui.

La seconde partie consistait en descriptions de manuscrits, travail particulièrement ingrat que l'auteur poursuivra dans les autres volumes de la Collection de documents et des Opuscles de critique historique. Malgré quelques erreurs dans l'identification des fragments décrits⁷, ces pages, que le lecteur moyen tourne sans les lire, n'ont rien perdu de leur valeur. Que l'on songe à la somme de recherches patientes et de travail acharné qu'elles représentent et l'on comprendra que nous ne marchandions pas notre admiration pour celui qui les rédigea.

L'introduction terminée, on trouve le texte du Speculum Perfectionis. Bien que des variantes soient signalées, ce n'est pas une véritable édition critique. Quant aux notes abondantes qui accompagnent le texte, il faut les lire avec beaucoup de circonspection, une grande partie de leur contenu étant désormais sans valeur.

LA DEUXIÈME ÉDITION

La publication de ce texte et surtout les thèses défendues par Paul Sabatier provoquèrent un vigoureux mouvement de critique et de recherche. De nouveaux manuscrits ou de nouveaux documents furent découverts et Paul Sabatier estima nécessaire de rééditer le Speculum Perfectionis. Il présenta son projet en 1923 à la British society of Franciscan studies et les premiers textes furent envoyés à l'impression en 1925. Sabatier étant tombé malade, la publication prit du retard. A sa mort le 4 mars 1928 l'impression du texte était presque terminée mais il n'avait pas achevé l'introduction. Ses héritiers remirent ses notes au professeur A. G. Little qui fit paraître l'édition. Elle comprend deux volumes⁸.

Le texte, publié dans le premier volume, n'a subi que quelques changements sur des points de détail.

Contrairement à l'édition de 1898, il s'agit cette fois d'une véritable édition critique comme le montre l'abondance des variantes relevées.

L'étude critique qui occupe le second volume est assez différente de celle de l'édition de 1898. Elle ne dispense pas de se reporter à cette dernière, plus complète sur certains points, mais Sabatier n'ayant pas modifié substantiellement sa thèse primitive, les arguments qu'il apporte doivent être discutés un à un.

⁶ Il faut d'ailleurs lutter pour échapper à l'envoûtement du style de Sabatier.

⁷ Il attribue souvent au *Speculum Perfectionis* des textes qui font en réalité partie des documents utilisés et remaniés par le compilateur.

⁸ P. Sabatier, *Le Speculum Perfectionis ou Mémoires de frère Léon*, Manchester (University Press) 1928-1931, 2 vol. XXXII-350 et XXXVI-276 pp.

LES MANUSCRITS

Pour établir le texte de sa seconde édition, Paul Sabatier a examiné 45 manuscrits⁹ dont 11 ont réellement servi à établir le texte. On peut distinguer deux groupes parmi ces 11 manuscrits.

Le premier groupe appelé « Recueil de la Portioncule¹⁰ » comprend 5 exemplaires possédant un certain nombre de traits communs : ils sont de dimension modeste, écrits par des copistes non professionnels (ce qui entraîne un écart relativement grand entre les textes), ils proviennent tous des couvents de la stricte observance.

Le deuxième groupe ou « Collection du Nord¹¹ » est, au contraire, composé de manuscrits de grandes dimensions, établis avec soin par des copistes de profession, et ceux dont l'origine est connue proviennent de couvents de Croisiers.

Sabatier pense que les manuscrits du premier groupe se passaient plus ou moins sous le manteau alors que les seconds, plus tardifs, ont été copiés par des religieux divers qui voulaient comprendre saint François dans une contrée où son prestige était immense au XV^e siècle, ce sont des ouvrages de bibliothèque.

L'EXPLICIT ET LA DATE DE COMPOSITION

Deux manuscrits du groupe du Nord, et un du groupe de la Portioncule¹² comportent une indication sur la date de la composition du Speculum.

Le manuscrit du couvent d'Ognissanti à Florence indique que l'ouvrage a été terminé « le 5 des Ides de mai 1318 », c'est-à-dire le 11 mai 1318. Les deux manuscrits du Nord portent « le 5 des Ides de mai 1228 », ce qui équivaut dans notre comput au 11 mai 1227¹³.

Le manuscrit de la Mazarine ayant été découvert le premier, Paul Sabatier avait accepté sans critique la date de 1227 qui apportait une confirmation éclatante à sa thèse. Mais les deux manuscrits du Nord - l'examen de leurs variantes le prouve - descendent tous les deux d'un même ancêtre : ils ne représentent donc qu'un seul témoignage auquel s'oppose le témoignage du manuscrit d'Ognissanti.

Beaucoup de détails du texte sont en contradiction avec la date de 1227 et une addition étrangère au sujet (allusion à une sainte locale d'Utrecht, sainte Kunéra) dépare l'explicit des manuscrits du Nord, prouvant que le copiste était distrait. Si l'un des manuscrits est fautif c'est celui du Nord dont le copiste aura transformé MCCCXVIII en MCCXXVIII en transcrivant le troisième C par un X. La date de 1227 est donc erronée et celle de 1318 sans être absolument certaine - elle n'est donnée que par un seul manuscrit - est très vraisemblable.

L'INCIPI ET LE GENRE LITTÉRAIRE

⁹ Au lieu de 16 seulement pour la première édition.

¹⁰ C'est à H. Boehmer, qui avait étudié ces manuscrits pour son édition des *Ecrits* de saint François, que l'on doit cette dénomination. En réalité, on ignore le lieu où ils furent écrits.

¹¹ Collection du *Nord* ou des *Pays-Bas*, à cause du lieu d'origine de ces manuscrits.

¹² *Nord* : Mazarine, 1743 ; Séminaire de Liège, 6 F 12. *Portioncule* : Florence, couvent d'Ognissanti.

¹³ La différence provient du fait que l'année ne commençait pas alors au premier janvier.

Tous les manuscrits comportent au début du texte la note suivante : « Cet ouvrage a été compilé en forme de légende¹⁴ à partir de ce que les compagnons du bienheureux François avaient autrefois écrit ou fait écrire. »

Cette note gênait fort Paul Sabatier car elle ruinait une grande partie de sa thèse et contredisait la date de 1227 qu'il attribuait au *Speculum*. Il essaya donc d'en minimiser la portée en tentant de démontrer que c'était une interpolation tardive, mais sa démonstration, quels qu'en soient l'art et la subtilité, n'est absolument pas convaincante.

L'analyse que nous allons faire du texte montre, au contraire, que cette note décrit très exactement ce qu'est le *Speculum*¹⁵ : une compilation d'extraits tirés d'écrits déjà existants et, pour la plupart, bien datés.

LES SOURCES DU SPECULUM PERFECTIONIS

Le *Speculum Perfectionis* comporte 124 chapitres¹⁶. A peine était-il publié que de nombreux critiques¹⁷ firent remarquer qu'on pouvait y déceler des sources différentes. Ce qui rendait leur identification difficile c'est que, lorsque le *Speculum* dépend d'un document qui a servi à Thomas de Celano, il se trouve, par le fait même, ressembler assez à la *Vita II* pour qu'on ait pu, un moment, croire qu'il en dérivait directement. Seule la découverte, en 1922, du manuscrit 1046 de Pérouse, en nous faisant connaître un document utilisé par Thomas de Celano et, indépendamment, par le compilateur du *Speculum*, a permis de déterminer, pour chacun des chapitres, la source dont il dérive.

On trouve ainsi : 1 chapitre¹⁸ qui provient de la *Vita I* de Celano ; 29 chapitres¹⁹ qui proviennent de la *Vita II* ; 90 chapitres²⁰ qui dérivent d'un recueil de souvenirs des premiers compagnons et dont le manuscrit de Pérouse nous offre une image assez fidèle ; 2 chapitres qui ont un parallèle ailleurs²¹ ; et enfin 2 chapitres apparemment originaux : le chapitre 84 qui est un poème en hexamètres léonins à la gloire de la Portioncule et le chapitre 85 qui nous offre le portrait du parfait frère mineur.

Les critiques considèrent généralement que tous ces matériaux ont été réordonnés mais non retravaillés par le compilateur du *Speculum*.

Réordonnés, la chose est évidente : le *Speculum* ne se présente pas comme une biographie qui suivrait, au moins en partie, l'ordre chronologique, mais plutôt comme une étude du caractère de saint François, divisée en douze parties. La deuxième partie de la *Vita II* et la *Legenda major* avaient déjà un tel but et il est vraisemblable qu'elles ont inspiré le compilateur dans le choix de son plan.

¹⁴ Ce qui signifie très exactement : pour être lu en public.

¹⁵ Cette conclusion resterait exacte même si on démontrait que cette note est réellement une interpolation.

¹⁶ Auxquels il faut ajouter un passage, sans rubrique dans les manuscrits, que Sabatier considère comme une interpolation, ce qui est très contestable.

¹⁷ Un des premiers à faire cette remarque fut A. Fierens, *Les origines du Speculum Perfectionis dans Rapport sur les travaux du séminaire historique de l'Université de Louvain*, Louvain 1907, 344-378.

¹⁸ Chap. 83.

¹⁹ Chap. : 5, 6, 14, 15, 29-32, 47-49, 51, 53, 54, 69, 70, 74-78, 80, 86, 93.

²⁰ Chap. : 1-4, 7-13, 16-28, 33-38, 44-46, 50, 52, 55-68, 71-73, 81, 82, 87- 92, 94-119, 121-124.

²¹ Chap. 79 qui a un parallèle dans *Eccleston* 13 ; chap. 120, qui contient le texte du *Cantique de Frère Soleil*.

Non retravaillés : si l'on entend par là que le sens profond des documents n'a pas été changé, l'appréciation est exacte, mais l'auteur a pourtant apporté aux textes qu'il avait sous les yeux, un grand nombre de modifications. B. Terracini²² a étudié les variantes apportées au texte de 2 Celano mais ses conclusions peuvent s'étendre à l'ensemble des documents utilisés. Avec lui on peut noter que les inversions syntaxiques qui répugnent le plus au style italianisant du Speculum sont en général résolues ; que les ellipses, souvent obscures, sont éclairées par des répétitions et un large emploi de pronoms, d'adjectifs ou de verbes surajoutés ; que les temps des verbes sont modifiés ; enfin qu'il y a une tendance manifeste à diluer le texte par des ajoutes dont un grand nombre ont le caractère de gloses.

En résumé, on peut dire que si, par le choix des textes qu'il transcrit, par le plan qu'il utilise pour les mettre en oeuvre et par quelques gloses qu'il leur ajoute, le rédacteur du Speculum se classe parmi les « Spirituels », l'examen des variantes qu'il apporte montre cependant qu'il est mû par des préoccupations stylistiques ou exégétiques, beaucoup plus que par des préoccupations polémiques. Il utilise les textes tels qu'il les trouve, et si certains ont des accents de polémique, c'est qu'il les a trouvés tels.

ORIGINE DU SPECULUM PERFECTIONIS

Les circonstances dans lesquelles a pris naissance le Speculum Perfectionis n'ont pas encore été totalement élucidées. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble pourtant que l'on puisse proposer l'hypothèse suivante.

A la fin du XIII^e et au début du XIV^e, les autres biographies ayant été détruites sur l'ordre du Chapitre de Paris (en 1266), on ne connaît la vie de saint François qu'à travers la Legenda major qui est loin de satisfaire tous les esprits. La Vita II et les souvenirs de frère Léon et des premiers compagnons ayant été retrouvés, un frère en tire un recueil de faits passés sous silence par saint Bonaventure²³ : le manuscrit 1046 de Pérouse est une copie de ce recueil. Puis, ce même frère, ou un autre, entreprend de réaliser à partir de ce recueil un ouvrage systématique bâti sur un plan inspiré par celui de la Legenda major : le Speculum Perfectionis. Il est probable que l'ouvrage ne fut pas terminé en une seule fois et qu'on en prit des copies avant son achèvement : la version courte²⁴ qu'on trouve dans les manuscrits de la Compilation d'Avignon est probablement le témoin d'un premier état de sa rédaction²⁵. L'ouvrage eut rapidement du succès dans l'Ordre et hors de l'Ordre, et à la fin du XIV^e, Barthélemy de Pise en est le témoin, il fait partie des sources classiques de la biographie de saint François.

INTÉRÊT DU SPECULUM PERFECTIONIS

Le Speculum Perfectionis, qui depuis trois quarts de siècle a tenu tant de place dans l'oeuvre des critiques, et par contre-coup dans l'esprit du public, est-il une oeuvre de grande importance ?

²² Benvenuto A. Terracini, II « cursus » e la questione dello Speculum Perfectionis dans *Studi Medievali* 4 (1912-13) 65-109.

²³ Ceci ne signifie pas qu'il ait relevé tous les faits passés sous silence par saint Bonaventure, ni qu'il ne lui soit parfois arrivé d'en transcrire auxquels saint Bonaventure avait, au moins, fait allusion.

²⁴ Cette version courte se termine au chapitre 97 ; elle suit l'ordre traditionnel des chapitres mais omet certains d'entre eux.

²⁵ Par contre, le *Speculum Perfectionis* publié par le P. Lemmens (DAF t.II) d'après le manuscrit 1/73 du couvent Saint-Isidore, et auquel son éditeur a imprudemment décerné la note *redactio prima*, première rédaction, ne saurait en aucune façon être considéré comme un premier état du *Speculum Perfectionis* publié par Sabatier. Son texte ne contient aucun des remaniements stylistiques qui sont la signature de notre compilateur, et son plan n'est même pas une ébauche du plan que nous connaissons.

Si l'on n'a en vue que la connaissance de saint François, il faut répondre non. Le Speculum ne nous apporte rien qui ne soit connu par ailleurs. Sa lecture laisse même une impression assez pénible de polémique exacerbée, ce qui est étonnant puisque, nous l'avons déjà fait remarquer, les retouches qu'il apporte aux textes qu'il transcrit sont purement stylistiques ou exégétiques.

Comment se fait-il que les mêmes textes prennent chez lui une coloration polémique qu'ils ne semblaient pas avoir au même degré dans le document dont ils proviennent ? Le plan selon lequel ces documents sont mis en oeuvre y est sans doute pour quelque chose, mais plus encore le choix du premier chapitre qui prend l'allure d'une préface et donne le ton de l'oeuvre entière.

Ce premier chapitre par son caractère polémique et par la part de merveilleux qu'il contient embarrassait fort Paul Sabatier car il était incompatible avec la date de 1227 qu'il entendait maintenir. La solution fut, comme dans d'autres cas analogues, de décréter que ce premier chapitre était une interpolation tardive par laquelle on avait défiguré l'oeuvre. En réalité, tous les manuscrits le prouvent, ce chapitre est bien le premier chapitre tel qu'il a été voulu par l'auteur et sa présence vient confirmer, si besoin était, la date tardive du Speculum Perfectionis.

En revanche, si l'on a en vue l'histoire de l'Ordre et des mouvements spirituels qui s'y développèrent au début du XIV^e siècle, l'étude du Speculum et surtout l'histoire de sa formation est pleine d'intérêt, même si à l'heure actuelle elle pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.

Le Speculum, dans son projet de compléter le portrait officiel de la Legenda major, reste un témoin de la piété filiale des franciscains du XIV^e et l'expression de leur amour de saint François : à ce titre il nous intéresse et nous touche. A cela il faut ajouter qu'il est le seul à nous avoir conservé dans son chapitre 85 le portrait du frère mineur idéal - celui en qui seraient récapitulées les qualités des frères existants - et que sans lui nous ignorerions cette page magnifique, digne d'une anthologie.

P. THÉOPHILE DESBONNETS
O. F. M.

26

Le *Miroir de perfection* n'est qu'une compilation : le fait est désormais bien établi et admis par tous. Dans ces conditions, il ne pas paru nécessaire de redonner, une fois de plus, de nombreux textes dont la place originale est ailleurs. Nous nous contentons de transcrire le titre de chacun des chapitres, et d'indiquer, pour chacun d'eux, la source dont il provient et qu'il ne remanie qu'à peine. Nous n'avons donné dans leur intégralité que les chapitres (parfois les paragraphes) qui présentent une originalité certaine.

²⁶ Il s'agit du n° 4 des *Verba S. Francisci*, cf. plus haut p. 870.

LE MIROIR DE PERFECTION

PRÉAMBULE

1. Ici commence le miroir de perfection de l'état de frère mineur. (= LP 113)

PREMIÈRE PARTIE

De la pauvreté parfaite.

2. Comment saint François, sur l'observance de la pauvreté, déclara sa volonté et son intention qu'il maintint du début à la fin. (= LP 66 et 68)
3. Comment il répondit au ministre qui voulait avoir des livres avec sa permission et comment les ministres, à son insu, firent supprimer de la Règle le chapitre sur les défenses de l'Evangile. (= LP 69)
4. Du novice qui voulait avoir un psautier avec sa permission. (= LP 70ab, 72-74)
5. De l'observance de la pauvreté dans les livres, les lits, les maisons et les ustensiles. (= 2 C, 62a, 63a, 56a, 60b)
6. Comment il fit sortir les frères d'une maison qu'ils avaient appelée la maison des frères. (= 2 C, 58)
7. Comment il voulut démolir une maison que le peuple d'Assise avait bâtie près de Sainte-Marie de la Portioncule. (= LP 11)
8. Comment il réprimanda son vicaire parce qu'il s'était fait construire une petite maison pour y dire l'office. (= LP 12)
9. Comment il ne voulait pas rester dans une cellule plus recherchée ou que l'on avait appelée « sa » cellule. (= LP 13)
10. Comment choisir un emplacement dans les villes et y bâtir en respectant l'intention de saint François. (= LP 14-16)
11. Comment certains frères, surtout les supérieurs et les savants, s'opposèrent au désir de saint François de bâtir résidences et maisons avec la plus grande pauvreté. (= LP 77)
12. Qu'il tenait pour un vol de recevoir ou de dépenser des aumônes au-delà des besoins. (= LP 111)
13. Comment le Christ lui révéla qu'il ne voulait pas que les frères possèdent quoi que ce soit en commun ou en particulier. (= LP 112)
14. Comment il maudissait l'argent et comment il punit un frère qui avait touché une pièce de monnaie. (= 2 C 65)
15. Qu'il faut éviter les tuniques trop moelleuses et trop nombreuses et qu'il faut supporter les contraintes avec patience. (= 2 C 69)

16. Qu'il refusait d'accorder à son corps des satisfactions s'il pensait que les autres frères en manquaient. (= LP 85)
17. Qu'il avait honte de rencontrer plus pauvre que lui. (= LP 88)
18. Comment il encouragea les premiers frères qui avaient honte de quêter et comment il leur apprit à le faire. (= LP 3)
19. Qu'il ne voulait pas que les frères soient prévoyants du lendemain et en aient l'inquiétude. (= LP 4)
20. Comment il réprimanda, par la parole et par l'exemple, les frères qui avaient dressé trop somptueusement la table un jour de Noël en raison d'un ministre qui était là. (= LP 32)
21. Comment le seigneur évêque d'Ostie fut édifié jusqu'aux larmes par la pauvreté des frères réunis en chapitre. (= 2 C 63b)
22. Comment des chevaliers obtinrent ce qui leur était nécessaire en demandant l'aumône de porte en porte sur les conseils de saint François. (= LP 59-60)
23. Comment il alla demander l'aumône avant de s'asseoir à la table d'un cardinal. (= LP 61-62a)
24. Du frère qui ne priait, ni ne travaillait, mais qui mangeait bien. (= LP 62b)
25. Comment il alla avec enthousiasme à la rencontre d'un pauvre qui passait, avec des aumônes en louant Dieu. (= LP 63)
26. Comment le Seigneur révéla à saint François que les frères devaient s'appeler mineurs et annoncer la paix et le salut. (= LP 67)

DEUXIÈME PARTIE

De la charité, de la compassion et de la bonne humeur envers le prochain.

27. Comment il fit une concession en prenant un repas avec un frère qui mourait de faim, et comment il admonesta les frères pour qu'ils fassent pénitence avec discrétion. (= LP 1-2)
28. Comment il fit une concession à son frère malade en mangeant des raisins avec lui. (= LP 5)
29. Comment il se dévêtit, avec son compagnon, pour revêtir une pauvre femme. (= 2 C 86)
30. Qu'il tenait pour un vol de ne pas donner un manteau à quelqu'un qui en avait le plus grand besoin. (= 2 C 87)
31. Comment il donna un manteau neuf à un pauvre sous conditions. (= 2 C 88)
32. Comment, par la vertu des aumônes de saint François, un pauvre abandonna sa haine et ses injures envers son seigneur. (= 2 C 89)

33. Comment il envoya un manteau à une pauvre femme qui souffrait des yeux comme lui. (= LP 52)
34. Comment il donna sa tunique aux frères qui la lui demandaient pour l'amour de Dieu. (= LP 53)
35. Comment il voulut donner en cachette un morceau d'étoffe à un pauvre. (= LP 54)
36. Comment il dit au frère Gilles, avant qu'il fut admis dans l'Ordre, de donner son manteau à un pauvre. (= LP 55)
37. De la pénitence qu'il infligea à un frère qui avait mal jugé un pauvre. (= LP 89)
38. Du Nouveau Testament qu'il fit donner à une pauvre femme, mère de deux frères. (= LP 56)

TROISIÈME PARTIE

De la perfection de la sainte humilité et de l'obéissance chez lui et chez les frères.

39. Comment il résigna son office à la tête de l'Ordre et nomma le frère Pierre de Catane ministre général. (= 2 C 143)
40. Comment il renonça même à ses compagnons, ne voulant pas en avoir de particulier. (= 2 C 144)
41. Comment il renonça à son office à la tête de l'Ordre à cause des mauvais supérieurs. (= 2 C 188a)
42. Comment il se procurait humblement de la viande pour les malades et leur apprenait l'humilité et la patience. (= 2 C 175)
43. De l'humble réponse de saint Dominique et de saint François quand on leur demanda, à tous deux, s'ils voulaient que leurs frères eussent des prélatures dans l'Église. (= 2 C 148 et 150)
44. Comment, afin d'établir l'humilité, il voulut que les frères servent les lépreux. (= LP 102)
45. Comment il voulait que la gloire et l'honneur de toutes ses bonnes paroles et actions soient attribuées à Dieu seul. (= LP 103-104)
46. Comment, jusqu'à la mort, il voulut avoir un gardien pris parmi ses compagnons et vivre sous son autorité. (= LP 106)
47. De la parfaite manière d'obéir qu'il enseignait. (= 2 C 51b)
48. Comment il comparait le parfait obéissant à un cadavre. (= 2 C 152)
49. Qu'il est dangereux de donner des ordres trop vite au nom de l'obéissance et de ne pas obéir à ce même précepte. (= 2 C 153)
50. Comment il répondit aux frères qui voulaient le persuader de demander un privilège pour qu'ils puissent librement prêcher. (= LP 115)

51. Comment se réconciliaient les frères de ce temps-là quand l'un d'eux avait peiné l'autre. (= 2 C 155)
52. Comment le Christ se plaignit au frère Léon, compagnon de saint François, de l'ingratitude et de l'orgueil des frères. (= LP 116)
53. Comment il fit une réponse humble et vraie à un docteur de l'Ordre des Prêcheurs qui l'interrogeait sur une parole de l'Écriture. (= 2 C 103)
54. De l'humilité et de la paix dans lesquelles les frères doivent vivre avec les clercs. (= 2 C 146)
55. Comment il acquit humblement l'église Sainte-Marie des Anges de l'abbaye de Saint-Benoît d'Assise, et comment il voulut que les frères y habitent toujours et y vivent dans l'humilité.
(= LP 8-10)
56. De l'humble respect qu'il témoignait aux églises en les balayant et en les nettoyant. (= LP 18)
57. Du paysan qui le trouva balayant avec humilité une église et qui, s'étant converti, entra dans l'Ordre et y devint un saint frère. (= LP 19)
58. Comment il se punit lui-même en mangeant dans l'écuelle d'un lépreux qu'il avait offensé. (= LP 22)
59. Comment il mit en fuite les démons avec des paroles d'humilité. (= LP 23ab)
60. De la vision du frère Pacifique qui vit et entendit que la place de Lucifer était réservée à l'humble François. (= LP 23cd)
61. Comment il se fit traîner nu, la corde au cou, devant le peuple. (= LP 39)
62. Comment il voulut que chacun sût quels adoucissements avait reçus son corps. (= LP 40)
63. Comment il s'accusa immédiatement de la vaine gloire qu'il avait ressentie en donnant une aumône. (= LP 41)
64. Comment il décrivit l'état de parfaite humilité d'après lui-même. (= LP 83)
65. Comment il voulut humblement partir vers les pays lointains comme il y avait envoyé les autres frères et comment il apprit aux frères à aller à travers le monde avec piété et humilité. (= LP 79, 80 et 82)
66. Comment il apprit aux frères à gagner par l'humilité et la charité les âmes de quelques brigands. (= LP 90)
67. Comment, flagellé par les démons, il sut qu'il plaisait mieux à Dieu qu'il demeurât dans les lieux pauvres et humbles qu'avec les cardinaux. (= LP 92)
68. Comment il réprimanda les frères qui voulaient suivre le chemin de leur sagesse et de leur science et leur prédit la réforme de l'Ordre et son retour à son premier état. (= LP 114)

69. Comment il prévient et prédit que la science serait une occasion de désastre pour l'Ordre et comment il interdit à l'un de ses compagnons de se mettre à l'étude de la prédication. (= 2 C 195)
70. Comment ceux qui entreront dans l'Ordre au temps futur des tribulations seront bénis et ceux qui auront fait leurs preuves seront meilleurs que ceux qui les ont précédés. (= 2 C 157b)
71. Comment il répondit à son compagnon qui lui demandait pourquoi il ne réprimait pas les excès qui arrivaient dans l'Ordre en son temps. (= LP 75-76)

(INTERPOLATION)¹

Ci-dessous sont écrites les paroles que le frère Léon, compagnon et confesseur de saint François a écrites au frère Conrad d'Offida² en lui disant qu'il les tenait de saint François lui-même. Le frère Conrad les transcrivit à Saint-Damien près d'Assise.

Saint François se tenait en prières devant le chœur de l'église Sainte-Marie des Anges, il levait les mains au ciel et suppliait le Christ d'avoir pitié du peuple dans les grands troubles qui allaient venir. Le Seigneur dit : « François, si tu veux que j'aie pitié du peuple chrétien, fais que ton Ordre demeure dans l'état où il a été établi, car il ne me reste plus que lui dans tout le monde. Je te promets que, par amour pour toi et pour ton Ordre, je ne permettrai pas qu'il advienne des troubles sur le monde. Mais je te dis que les frères s'écarteront de la voie dans laquelle je les ai mis. Ils me pousseront à une telle colère que je me dresserai contre eux, j'appellerai les démons et je leur donnerai tout le pouvoir qu'ils désireront. Ils provoqueront un tel scandale entre eux et le monde que personne ne pourra porter ton habit si ce n'est dans les bois. Quand le monde perdra la foi, aucune lumière ne subsistera en dehors de ton Ordre car je les ai établis pour être la lumière du monde. »

Saint François dit : « De quoi vivront mes frères s'ils habitent dans les bois ? » Le Christ dit : « Je les nourrirai, comme j'ai nourri les fils d'Israël de la manne dans le désert³, parce que tes fils seront bons comme l'étaient les fils d'Israël, ils reviendront alors au premier état dans lequel l'Ordre a été établi et a commencé. »

72. Que les âmes qui semblent converties par la science et la prédication de certains frères le sont, en réalité, par les prières et les larmes des frères humbles et simples. (= LP 70b-71)

Le Passage de LP 70 sur le respect des théologiens est omis. En revanche, le texte suivant est ajouté.

« Les autres ont prêché et oeuvré par des paroles de sagesse et de science, moi j'ai opéré le fruit du salut par vos mérites. En conséquence recevez la récompense de leurs travaux et le fruit de vos mérites qui est le royaume éternel que vous avez emporté par votre humilité, votre simplicité et la force de vos prières et de vos larmes.

Ainsi, « portant leurs gerbes avec eux », c'est-à-dire le fruit et les mérites de la sainte humilité et de leur simplicité, ils entreront joyeux et exultant dans la joie du Seigneur.

¹ Passage certainement introduit après les autres, sans rubrique.

² Le Bienheureux Conrad d'Offida entra dans l'Ordre à l'âge de quatorze ans en 1255, il renonça volontairement à l'étude pour se livrer aux emplois les plus humbles. Il connut des compagnons de saint François, notamment le frère Léon, et recueillit bien des traits et paroles de celui-ci, qu'il transmit avec plus ou moins d'exactitude, aux frères Mineurs partisans de la stricte observance que l'on appela les Spirituels.

³ Ne 9 21.

Mais ceux qui ne se sont pas appliqués à autre chose qu'à acquérir la science et montrer aux autres le chemin du salut, sans avoir agi sur eux-mêmes, se tiendront nus et les mains vides devant le tribunal du Christ, apportant pour toutes gerbes la confusion, la honte et la peine.

Alors la vérité de la sainte humilité, de la simplicité, de la sainte prière et de la pauvreté, qui est notre vocation, sera exaltée, glorifiée et magnifiée : cette vérité que les frères, gonflés du vent de leur science, ont arrachée de leur vie par de vaines paroles de leur sagesse. Ils ont dit que cette vérité était fausseté et, comme des aveugles, ils ont persécuté cruellement ceux qui marchaient en suivant la voie de la vérité. Alors l'erreur et la fausseté des croyances qu'ils pratiquaient, qu'ils ont prêché être la vérité et dans laquelle ils ont précipité beaucoup de gens pris au piège de leur cécité, s'achèveront dans la peine, la confusion et la honte. Eux-mêmes et leurs opinions ténébreuses seront engloutis dans les ténèbres extérieures avec les esprits des ténèbres. »

73. Comment il voulait et enseignait que les supérieurs et les prédicateurs devaient être actifs dans la prière et les oeuvres d'humilité. (= LP 71c)

Le texte de LP 71 est encadré par les deux textes suivants.

Fidèle serviteur et parfait imitateur du Christ, François sentait qu'il était complètement métamorphosé dans le Christ par la vertu de sainte humilité, il souhaitait que cette même humilité existât chez ses frères avant toutes les autres vertus. Il ne cessait de les stimuler affectueusement, par la parole et par l'exemple, à aimer, désirer, acquérir et garder cette vertu et il exhortait avant tout les ministres et les prédicateurs et les incitait à exercer d'humbles tâches.

Sinon, vous ne pouvez exhorter les frères sans honte, préjudice et condamnation de vous-mêmes. A l'exemple du Christ, il faut, en effet, d'abord agir avant d'enseigner ou, en même temps, agir et enseigner. »

74. Comment, pour sa honte, il voulut apprendre aux frères quand il était le serviteur de Dieu et quand il ne l'était pas. (= 2 C 159)

75. Comment il voulut tout particulièrement que les frères travaillent de temps en temps de leurs mains. (= 2 C 161)

QUATRIÈME PARTIE

Du zèle pour l'observance de la Règle et pour l'Ordre tout entier.

76. Comment il louait l'observance de la Règle et voulait que les frères la connaissent, en parlent, et meurent en la professant. (= 2 C 208a)

77. Du saint frère lai qui fut martyrisé la Règle en mains. (= 2 C 208b)

78. Qu'il voulut que l'Ordre restât toujours sous la protection et la discipline de l'Eglise. (= 2 C 24)

79. Des quatre privilèges que le Seigneur accorda à l'Ordre et qu'il annonça à saint François.

Saint François disait qu'il avait obtenu du Seigneur les quatre privilèges suivants qui lui avaient été annoncés par un ange : que l'Ordre et la profession des frères Mineurs ne disparaîtraient pas jusqu'au jour du Jugement ; qu'aucun persécuteur de propos délibéré de l'Ordre

ne vivrait longtemps ; qu'aucun méchant voulant vivre dans le mal en étant dans l'Ordre ne pourrait y rester longtemps ; que quiconque aimerait l'Ordre de tout son cœur, si pécheur qu'il fût, obtiendrait la miséricorde finale.

80.Des qualités qu'il estimait nécessaires au ministre général et à ses compagnons. (= 2 C 184-186)

81.Comment le Seigneur lui parla alors qu'il était affligé à cause de ses frères qui s'écartaient de la perfection. (= LP 86-87)

82.Du zèle particulier qu'il eut pour Sainte-Marie de la Portioncule et des règlements qu'il y fit contre les paroles oiseuses (= LP 78)

Le texte d'introduction est assez différent.

Tant qu'il vécut, il eut toujours un zèle particulier et exceptionnel pour maintenir l'entière perfection de vie dans la sainte maison de Sainte-Marie des Anges, tête et mère de l'Ordre tout entier, de préférence aux autres maisons. Il entendait et voulait que celle-ci fût un modèle et un exemple d'humilité, de pauvreté et de toute perfection évangélique pour toutes les autres maisons, et que les frères qui y demeureraient fussent, dans toutes leurs actions, plus attentifs encore à la parfaite observance de la Règle que les autres.

Ainsi, un jour, pour éviter l'oisiveté qui est la racine de tous les maux, surtout dans la vie religieuse, il ordonna que tous les jours, après le repas, les frères se mettent immédiatement à quelque travail, de peur que le bien qu'ils auraient gagné à l'heure de la prière ne soit perdu en totalité par les paroles inutiles et oiseuses auxquelles l'homme est particulièrement enclin après le repas.

83.Comment il exhorta les frères à ne jamais quitter Sainte-Marie des Anges. (= 1 C 106)

84.Des faveurs que le Seigneur accorda à Sainte-Marie des Anges.

Ce saint des saints, lieu entre les lieux, est réputé, justement, digne des plus grands honneurs. Son surnom¹ est heureux, plus heureux encore est son nom², et son qualificatif³ est un présage de bienfaits. La puissance bienfaisante des anges l'environne de lumière. Ici la coutume est de passer la nuit à chanter des hymnes à haute voix. François l'a relevée après qu'elle eut été entièrement détruite, ce fut une des trois églises que le père a réparées lui-même⁴. Il l'a choisie alors qu'il domptait sa chair avec un cilice, il a brisé son corps et l'a forcé à se soumettre à son esprit. Dans ce temple est né l'Ordre des Mineurs, la foule des hommes a alors suivi l'exemple du père. Claire, épouse de Dieu, reçut ici, en premier, la tonsure⁵, s'étant dépouillée des pompes du monde elle a suivi le Christ. La sainte Mère a enfanté les frères et les Pauvres dames, et par eux a donné, de nouveau le Christ au monde. Ici la voie large du monde ancien a été rendue plus étroite et le courage de ceux qui étaient appelés est devenu plus grand. Ici a été composée la Règle⁶, la sainte pauvreté a été régénérée, la vanité humiliée et la Croix révélée au milieu de tous. Si parfois François a été troublé et abattu, en ce lieu il a été rassuré et son esprit reconforté. Ici est démontrée la réalité dont on doute ; bien plus : ici est donné ce que le père lui-même a demandé⁷.

¹ La Portioncule : la petite parcelle.

² Sainte-Marie.

³ des Anges.

⁴ Saint-Damien, Saint-Pierre et Sainte-Marie des Anges et probablement d'autres.

⁵ Probablement le 19 mars 1212.

⁶ Probablement la *Regula II* de 1223, la Règle primitive aujourd'hui perdue ayant été composée à Rivo-Torto et la *Regula I* de 1221 l'ayant été à Fonte-Colombo comme nous l'avons vu au Préambule.

⁷ Peut-être est-ce encore une allusion à l'indulgence de la Portioncule.

CINQUIÈME PARTIE

Du zèle témoigné par saint François pour la perfection des frères.

85. Comment il décrit le frère parfait.

Le père très saint, ayant en quelque sorte transformé les frères en saints par l'ardeur de son amour et le zèle fervent qu'il avait pour leur perfection, examinait souvent en lui-même les qualités et les vertus dont devait être pourvu le bon frère Mineur. Il disait que serait un bon frère Mineur celui qui réunirait en lui la vie et les mérites de ces saints frères : la foi du frère Bernard¹ qui l'avait aussi parfaite que son amour de la pauvreté ; la simplicité et la pureté du frère Léon² qui fut réellement d'une très sainte pureté ; la courtoisie du frère Ange³ qui fut le premier chevalier qui entra dans l'Ordre et fut rempli de courtoisie et de bienveillance ; la distinction et le bon sens naturel du frère Massée⁴ avec sa belle et pieuse éloquence ; l'esprit élevé à la contemplation que le frère Gilles⁵ eut en toute perfection ; la prière vertueuse et constante du frère Rufin⁶ qui pria toujours sans arrêt, même en dormant, même en travaillant son esprit était toujours avec le Seigneur ; la patience du frère Genièvre⁷ qui parvint à un état de patience parfaite parce qu'il gardait constamment conscience de l'évidente réalité de sa propre bassesse et un grand désir d'imiter le Christ en suivant la voie de la Croix ; la vigueur corporelle et spirituelle du frère Jean des Louanges⁸ qui en ce temps surpassait en force corporelle les autres hommes ; la charité du frère Roger⁹ dont la vie entière et la conversation étaient inspirées par une fervente charité ; enfin l'inquiétude du frère Lucide¹⁰ qui fut toujours très préoccupé et qui ne voulait guère rester en un endroit plus d'un mois car quand il lui plaisait de s'arrêter en quelque lieu, il en repartait aussitôt en disant : « Nous n'avons point de demeure ici mais au ciel. »

¹ Le frère Bernard de Quintavalle : Premier ou deuxième disciple de saint François, il appartenait à une riche et importante famille d'Assise et distribua ses biens aux pauvres pour le suivre. Voir plus loin chap. 107.

² Sur ce frère, voir l'introduction

³ Voir plus haut chap. 67.

⁴ Le frère Massée de Marignan : cinq chapitres des « *Fioretti* » lui sont entièrement consacrés, les chap. 10, 11, 12, 13 et 32, et de nombreuses allusions dans d'autres chapitres nous apprennent que ce frère entra dans l'Ordre vers 1210 ou 1211 ; comme il n'avait pas atteint l'humilité requise, saint François dut lui infliger quelques leçons méritées, il mourut en 1280, d'après Wadding.

⁵ 3^e ou 4^e disciple de saint François, il le rejoignit le 23 avril 1209, voir plus haut chap. 36. On le désigne souvent sous le nom de frère Egide, traduction contestable de son nom, il est question de lui aux chap. 26, 34 et 48 des « *Fioretti* » et dans deux textes publiés d'ordinaire avec ceux-ci « *La Vie du Bienheureux Egide* » et « *Les Dits du Bienheureux Egide* ».

⁶ Cousin de sainte Claire, entra dans l'Ordre peu après le retour de Rome probablement à la fin de 1210. Il mourut à Assise en 1270, saint François le tenait en telle considération qu'il assurait qu'il était certain de son salut. Cf. les chap. 29, 30 et 31 des « *Fioretti* ». C'est un des « *Trois Compagnons* ».

⁷ Entra dans l'Ordre en 1210, assista à la mort de sainte Claire en 1253 et mourut à Rome en 1258, sainte Claire l'avait surnommé le « Jongleur de Dieu », il est parfois appelé à tort frère Junipère. On lui a fait une réputation de fantaisiste. Cf. la « *Vie de frère Junipère* » publiée d'ordinaire avec les « *Fioretti* ».

⁸ Frère moins connu. La « *Chronique du frère Salimbene* », éd. Holder-Egger, p. 158 lui fait une mauvaise réputation que rien ne vient confirmer ; selon cet auteur, il était « dur, irascible, tortionnaire et le pire bourreau. Sur l'ordre d'Elie (le ministre général), il donnait la discipline aux frères sans pitié ».

⁹⁻¹⁰ Frères tout à fait inconnus en dehors de ce texte.

86. Comment il décrit les regards impudiques afin d'inciter les frères à la chasteté. (= 2 C 113-114)

87. De trois paroles qu'il laissa aux frères pour garder leur perfection. (= LP 17)

Le passage suivant est inséré dans la source.

« Père que ferons-nous sans toi ? A qui laisses-tu tes orphelins ? »

Tu as toujours été pour nous un père et une mère, nous ayant engendrés et enfantés dans le Christ. Tu as été notre guide et notre pasteur, notre maître et notre censeur, nous enseignant et nous reprenant plus par l'exemple que par la parole. Où irons-nous, brebis sans pasteur, orphelins sans père, ignorants et simples sans guide ? Où irons-nous te chercher, ô gloire de pauvreté, louange de simplicité et honneur de notre humble condition.

Qui montrera à nous, aveugles, le chemin de la vérité ? Où sera la bouche qui nous parlera, la langue qui nous conseillera ? Où sera l'âme fervente qui nous dirigera sur la voie de la Croix et nous affermira dans la perfection évangélique ? Où seras-tu pour que nous recourrions à toi, lumière de nos yeux, pour que nous te cherchions, consolateur de nos âmes ? Père, voici que tu vas mourir ! Que tu vas nous quitter désolés, nous laisser ainsi tristes et moroses !

Voici le jour des larmes, de l'amertume, de la désolation et de la tristesse ! Voici le jour que nous redoutions de voir depuis que nous sommes avec toi, auquel nous n'osions pas même penser ! Ce n'est pas merveille car ta vie était pour nous une lumière continue et tes paroles des torches ardentes nous éclairant sans cesse sur la voie de la Croix vers la perfection évangélique, l'amour et l'imitation du très doux Crucifié.

Au moins, père, donne-nous ta bénédiction ainsi qu'aux autres frères, tes fils, que tu as engendrés dans le Christ et laisse-nous l'expression de ta volonté ; que les frères l'aient toujours en mémoire et puissent dire : « Voici les paroles que notre père a laissées à ses frères et à ses fils à sa mort. »

88. De l'amour qu'il témoigna aux frères à sa mort en leur donnant une bouchée de pain comme avait fait le Christ. (= LP 117)

89. Comment il craignait que les frères ne souffrissent quelques ennuis à cause de ses maladies. (= LP 47)

90. Comment il exhorta les sœurs de sainte Claire. (= LP 45)

SIXIÈME PARTIE

De sa ferveur constante dans l'amour et de sa compassion pour la Passion du Christ.

91. Qu'il ne se souciait pas de ses propres maladies par amour pour la Passion du Christ. (= LP 37a et 42)

92. Comment on le trouva marchant en déplorant à haute voix la Passion du Christ. (= LP 37b)

93. Comment les récréations qu'il prenait parfois se changeaient en larmes et compassion pour le Christ. (= 2C 217)

SEPTIÈME PARTIE

De son zèle pour la prière et l'office divin et comment il préservait la joie de l'esprit en lui et chez les autres.

94. De la prière et de l'Office divin. (= LP 95)

95. Comment il affectionnait toujours la joie intérieure et extérieure de l'esprit chez lui et chez les autres. (= LP 97a et 96a)

96. Comment il reprit un de ses compagnons qui avait l'air triste. (= LP 97 b)

Le chapitre se termine par les paragraphes suivants.

Mais il ne faut pas s'imaginer que notre père, fervent de toute perfection et d'honnêteté, aurait voulu témoigner cette joie par le rire ou l'abondance de vaines paroles ; cela n'est pas signe de joie spirituelle mais plutôt de vanité et de fatuité. De plus, il détestait particulièrement la moquerie et les paroles inutiles chez le serviteur de Dieu. Celui-ci ne devait pas se moquer, ni offrir aux autres la plus petite occasion de le faire. Aussi a-t-il clairement défini, dans une admonition, ce que devait être la joie du serviteur de Dieu, disant : « Bienheureux le religieux qui ne prend de plaisir et de joie que dans les paroles et les oeuvres très saintes du Seigneur et s'en sert pour porter les hommes à l'amour de Dieu en toute joie. Malheur au religieux qui se plait aux histoires légères et frivoles et s'en sert pour porter les hommes à rire. »

Par la joie du visage, il entendait la ferveur, le soin, la disposition et la préparation de l'esprit et du corps à faire volontiers le bien, car cette ferveur et cette disposition incitent souvent mieux les autres au bien que la bonne action elle-même. De plus une action, si bonne fût-elle, qui ne semble pas avoir été faite de bon gré, et avec zèle, provoque plutôt le dégoût que le désir du bien.

C'est pourquoi il ne voulait pas voir de tristesse sur les visages car elle reflète souvent l'indifférence, la mauvaise disposition de l'esprit et la paresse du corps à toute bonne oeuvre. Mais il affectionnait particulièrement chez lui et chez les autres la gravité et la maturité du visage, des membres et des sens, et, quand il le pouvait, il en donnait l'exemple aux autres. Il avait fait l'expérience que cette gravité et cette modestie sont comme un mur et un solide bouclier contre les « flèches du démon » et que sans leur protection l'âme est comme un soldat désarmé entre des ennemis puissants, bien armés et acharnés à sa mort.

97. Comment il enseignait aux frères à s'occuper de leur corps pour que le bienfait de la prière ne soit pas perdu. (= LP 96)

HUITIÈME PARTIE

De certaines tentations à ses dépens permises par le Seigneur.

98. Comment le démon entra dans un oreiller qu'il avait sous la tête. (= LP 94)

99. De la tentation très forte qui le tint près de deux ans. (= LP 21)

Ce chapitre se termine par le passage suivant.

De même quand il reçut en son corps les stigmates du Seigneur sur la sainte montagne de l'Alverne, il souffrit des démons tant de tentations et de tourments qu'il ne put montrer sa joie habituelle. Il disait, en effet, à son compagnon : « Si les frères savaient combien de tourments et d'épreuves, et lesquelles, me font subir les démons, il n'en est aucun qui ne serait soulevé de compassion et de pitié envers moi. »

100. De la tentation qui lui fut infligée par les souris et comment le Seigneur le consola et l'assura qu'il aurait place en son royaume. (= LP 42b-43)

NEUVIÈME PARTIE

De l'Esprit de prophétie.

101. Comment il prédit que la paix se ferait entre l'évêque et le podestat d'Assise par la vertu des « Louanges des créatures » qu'il avait composées et fait chanter devant eux par ses compagnons. (= LP 44)
102. Comment il prédit le sort d'un frère qui ne voulait pas se confesser sous prétexte de silence. (= LP 91)
103. De celui qui pleurait devant saint François pour être reçu dans l'Ordre. (= LP 28)
104. De la vigne du prêtre qui avait été dépouillée de ses raisins à cause de saint François. (= LP 25)
105. Des chevaliers de Pérouse qui l'empêchaient de prêcher. (= LP 35)
106. Comment il eut l'intuition de la tentation secrète et des troubles d'un frère. (= LP 7)
107. De ses prédictions au frère Bernard et comment elles s'accomplirent totalement. (= LP 107-108)
108. Comment, près de sa mort, il fit dire à sainte Claire qu'elle le verrait et comment cela advint. (= LP 109)
109. Comment il prédit que son corps recevrait des honneurs après sa mort. (= LP 98)

DIXIÈME PARTIE

Comment la divine Providence pourvut à ses besoins matériels.

110. Comment le Seigneur ravitailla les frères qui prenaient un très pauvre repas avec un médecin. (= LP 26)
111. Du poisson dont il avait envie durant sa maladie. (= LP 29)
112. D'un mets et d'une étoffe que, près de mourir, il désirait avoir. (= LP 101)

ONZIÈME PARTIE

De son amour pour les créatures, et de celui des créatures pour lui.

113. De l'amour qu'il eut en particulier pour les oiseaux appelés alouettes à capuce car elles sont l'image du bon religieux. (= LP 110c, 110a)
114. Comment il voulait persuader l'empereur d'édicter une loi décrétant qu'au jour de Noël les hommes nourriraient généreusement les oiseaux, le bœuf, l'âne et les pauvres. (= LP 110b)
115. De son amour pour le feu et comment celui-ci obéit quand on lui fit une cautérisation. (= LP 46, 48, 49a)
116. Qu'il ne voulut pas éteindre le feu qui brûlait ses braies ni permettre qu'on l'éteigne. (= LP 49b)
117. Qu'il ne voulut plus jamais porter une fourrure car il n'avait pas permis qu'elle fût brûlée par le feu. (= LP 50)
118. De l'amour particulier qu'il portait à l'eau, aux pierres, au bois et aux fleurs. (= LP 51)
119. Comment il glorifiait le soleil et le feu au-dessus de toutes les créatures. (= LP 43 fin)
120. Voici la « Louange des créatures » qu'il composa quand le Seigneur l'eut assuré qu'il serait en son royaume. (= Texte du *Cantique de Frère Soleil*, cf. *Ecrits de saint François*)

DOUZIÈME PARTIE

De sa mort et de la joie qu'il montra quand il fut certain que sa mort était proche.

121. Comment il répondit au frère Elie qui lui reprochait la joie qu'il montrait. (= LP 64)
122. Comment il amena le médecin à lui dire combien il lui restait à vivre. (= LP 65)
123. Comment il se fit chanter les « Louanges » qu'il avait composées aussitôt après avoir appris qu'il allait bientôt mourir. (= LP 100)
124. Comment il bénit la ville d'Assise pendant qu'on le portait à Sainte-Marie pour y mourir. (= LP 99)
Sur ces paroles on le porta à Sainte-Marie. Là, à quarante ans révolus, ayant accompli vingt ans de parfaite pénitence, l'an du Seigneur 1226, le 4 octobre¹, il émigra vers le Seigneur Jésus-

¹ Tous les manuscrits du *Speculum Perfectionis* donnent ces chiffres, le premier demande une correction. Mort en 1226, dans la nuit du 3 octobre (d'après la lettre circulaire envoyée par le frère Elie, ministre général), « après vingt ans de pénitence », la date de sa conversion s'établit en 1206. D'autre part Thomas de Celano affirmant qu'il se convertit dans sa vingt-cinquième année, (*1 Celano*

Christ que, de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme et de toutes ses forces, il avait aimé d'un très ardent désir et d'une très vive affection, le suivant en toute perfection, courant avec ardeur sur ses pas et parvenant enfin très glorieusement à lui, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Ici se termine le Miroir de perfection de l'état de frère Mineur dans lequel la perfection de sa vocation et de sa profession peuvent être très suffisamment reflétées. Louange et gloire à Dieu le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Honneur et grâces soient rendues à la très glorieuse Vierge Marie. Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Magnificence et exaltation à son très saint serviteur François. Alleluia ! Amen.

2) cela place sa naissance en 1181 ou 1182 ; en 1226 il avait donc quarante-quatre ou quarante-cinq ans révolus.